

Paris Photo, une foire magistrale au Grand Palais

213 exposants, 31 pays représentés, des dizaines de milliers de visiteurs... Paris affirme sa place de capitale mondiale de la photo. Nos coups de cœur.

Par Brigitte Hernandez

Publié le 08/11/2019 à 13h03



🕒 Temps de lecture : 3 min

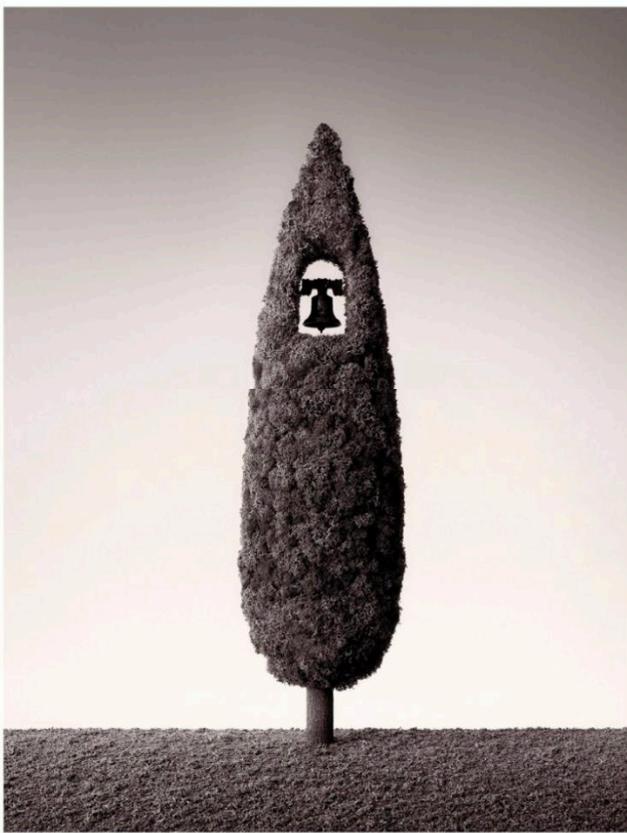
Que voir cette année ? D'allée en allée (de A à D), chez les éditeurs, dans les espaces Prismes et Curiosa, les surprises sont au rendez-vous. Voici quelques pistes à suivre pour découvrir des œuvres et des artistes et céder aux coups de cœur. Si les photographies de stars (photographiés ou photographes) atteignent le million de dollars, d'autres, beaucoup d'autres, sont accessibles. À partir de 1 500 euros, il est tout à fait possible de trouver son bonheur. La foire est très étendue et s'apprécie aussi comme une gigantesque exposition d'excellente qualité. Un bonheur.



Stéphane Lavoué a choisi le thème des rencontres pour répondre à la dixième carte blanche que le groupe Pernod Ricard passe chaque année à un photographe pour rendre hommage à leurs collaborateurs. Neuf d'entre eux sont partis rencontrer un « convivialiste », soit une personne animant une communauté, restaurateur, DJ, princesse d'un drôle de royaume. Lavoué est un portraitiste extraordinaire et a su créer, pour chaque couple, une atmosphère particulière qui flirte avec l'étrange, comme souvent avec lui (côté porte Sud, vers la rotonde de la Reine).



À la galerie Ester Woerdehoff (stand B43) une splendeur : les œuvres du duo Anna Cabrera et Ángel Albarrán, basé à Barcelone. Leurs photographies sont des pensées poétiques qui illuminent la réalité. Ils travaillent ensemble depuis trente ans, quand ils ont compris que leurs univers se ressemblaient. Chaque « tableau » est un monde en soi, surprenant comme un haïku. D'ailleurs le duo s'installe plusieurs mois par an au Japon. Ils sont spécialistes des techniques de tirage et de la restauration des images. Ils utilisent entre autres procédés ceux du cyanotype, du platine palladium, et travaillent avec des papiers japonais, des pigments et des minéraux ou de la feuille d'or. Le résultat est fabuleux. Leur ouvrage *Remembering the future*, édité par la maison espagnole RM (stand SE12) a remporté le prix du livre photographique cette année en Espagne.



À la galerie Elvira Gonzalez (C35) sont présentés les détournements magiques du photographe espagnol Chema Madoz. Une cloche dans un arbre, un cheval mangeant dans un sac-seau, une cuillère dont le reflet est une fourchette, un nuage dans une cage... en noir et blanc et poésie.



À quand une rétrospective de l'œuvre de James Barnor, l'immense photographe ghanéen qui a vécu, étudié et photographié les années 60 à Londres ? Ce maître de la photographie est présenté chez sa galeriste Clémentine de La Ferronnière (C39) qui travaille sur ses archives depuis des années. À ses côtés sur les murs, le formidable Peter Mitchell. Les collectionneurs venus en avant-première ont adoré.



Baptiste Rabichon, le lauréat BMW 2018, expose ses incroyables compositions, la série Chirales chez Binome (A13) et la série Manhattan Drawings chez Paris Beijing (C4). Traits, spirales, couleurs éclatantes, la composition est complexe et pourtant facilement lisible. C'est un des paradoxes de la technique (numérique, argentine, scanner) de Baptiste Rabichon qui travaille la photographie avec l'attention précise d'un peintre.

Splendide.



Le travail du photographe new-yorkais Peter Hujar que la magnifique exposition au Jeu de Paume permet de découvrir est exposé chez Pace/MacGill (C16). Ses portraits des artistes d'avant-garde (danseurs, travestis, musiciens, plasticiens) du New York des années 70 et 80 recèlent un mystère hypnotisant et révèlent la beauté de chaque personnalité. Hujar avait le don de la distance juste et du regard aimant.



À la Galerie Les Douches, comme toujours chez Françoise Morin, des trésors. Ernst Haas et ses couleurs fabuleuses, Berenice Abbott, Sid Kaplan, Sabine Weiss, Ray Metzker, Pierre Boucher. Demandez-lui de vous montrer aussi les voitures de Bruce Wrighton.

Programmation « La plateforme/Conversations » : ne pas rater la rencontre avec Michel Poivert, auteur de *Photographie française, la fin de la disgrâce* (Textuel) avec Martha Gilli, Olga Smith et Jérôme Sother, samedi 9 heures à 12 h 30 ; « Qu'est-ce qu'un vintage » avec la galeriste Françoise Paviot, di-

manche 10 à 14 heures.

Programme films MK2 Grand Palais : « Un voyage américain, sur les traces de Robert Frank » de Philippe Séclier, dimanche 10 heures à 13 h 30.

Paris Photo, jusqu'au 10 novembre au Grand Palais.